



**HAL**  
open science

**Recension de : Matthieu RICHELLE, 2 Rois 2,19–13,25. Le cycle d'Élisée, Genève, Labor et Fides (“ Commentaire de l’Ancien Testament ” VIIb-1), 2023**

Cyprien Comte

► **To cite this version:**

Cyprien Comte. Recension de : Matthieu RICHELLE, 2 Rois 2,19–13,25. Le cycle d'Élisée, Genève, Labor et Fides (“ Commentaire de l’Ancien Testament ” VIIb-1), 2023. Bulletin de Littérature ecclésiastique, 2024, Horizon et témoins d'espérance, 500, pp.136-138. <hal-04924791>

**HAL Id: hal-04924791**

**<https://hal.science/hal-04924791v1>**

Submitted on 31 Jan 2025

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC BY 4.0 - Attribution - International License

## RECENSION

*Bulletin de Littérature Ecclésiastique* 500 (2024), p. 136-138

**Matthieu RICHELLE, 2 Rois 2,19-13,25. Le cycle d'Élisée,** Genève, Labor et Fides (« Commentaire de l'Ancien Testament » VIIb-1), 2023, 398 p., 34 € (broché).

M. R., professeur d'exégèse de l'Ancien Testament à l'Université catholique de Louvain, s'intéresse notamment et depuis quinze ans à la critique textuelle et à l'exégèse des livres des Rois ; coéditeur scientifique de l'*Oxford Handbook of First and Second Kings*, il dirige le *Kings Seminar*, groupe international de recherche. Avant d'aborder la geste d'Élisée, le volume que nous présentons contient l'introduction générale à la question hautement complexe de la critique textuelle des Rois (p. 16-27). M. R. introduit également son lecteur au cycle d'Élisée (p. 29-43) ainsi qu'à l'histoire de Jéhu (p. 214-230), incluse (2 R 9-10) dans ce récit plus large. L'histoire de la rédaction de 1-2 Rois est ébauchée p. 27 – en plus de quatre autres étapes, deux éditions deutéronomistes sont évoquées, l'une josianique et l'autre exilique. Sur ce sujet, un développement plus important est annoncé pour un prochain volume de commentaire des livres des Rois.

Chaque péricope est étudiée en sept ou huit étapes : sélection bibliographique, traduction de travail du texte hébreu « sous la forme la plus ancienne qu'on peut atteindre » (p. 10), notes sur la traduction, contexte dans 1-2 Rois, vue d'ensemble synchronique, analyse diachronique, regard historique s'il est pertinent, explications enfin pour chaque sous-partie. En complément de la perspective surtout diachronique de la collection « CAT » qui accueille ici son dix-septième volume, ce dernier présente également les aspects littéraires les plus importants, heureuse « intégration » (p. 11) de ces apports. De ce fait, le commentaire est éclectique et relativement volumineux, occupant un peu plus de 300 p. pour environ 11 chapitres du texte biblique. Il est vrai que pour faciliter la tâche de son lecteur, M. R. ne recule pas devant des explications assez détaillées,

voire la présentation intégrale de deux versions du même texte (cf. p. 303 et 366-367 sur la fin de la vie d'Élisée).

Au sujet de l'ensemble du cycle d'Élisée, retenons que ce dernier fait souvent « les choses en double » (p. 31) et notamment en comparaison avec Élie, conformément à son désir – exaucé – de recevoir « une double part de l'esprit » (2 R 2, 9) qui avait été conféré à son maître. Entre autres aspects saillants, le cycle critique le culte de Baal et le pouvoir royal ; il semble parfois exalter Élisée mais sans dévoiler vraiment sa personnalité complexe. Ainsi, un certain nombre d'ambiguïtés du récit conduisent à des évaluations divergentes de ce personnage. Du point de vue diachronique, M. R. adopte une position qui se veut « prudente et raisonnable » (p. 41). Il identifie un noyau remontant « à la fin du IX<sup>e</sup> ou au début du VIII<sup>e</sup> s. » (p. 39) et modifié par les interventions ultérieures de scribes et de traducteurs qui sont difficiles à dater ; il estime que le cycle d'Élisée, comme celui d'Élie, a été inséré tardivement dans les livres des Rois. Quant à l'historicité des événements rapportés, elle n'est pas le souci des rédacteurs. D'ailleurs, une part du débat exégétique continue à porter sur les divergences chronologiques entre texte massorétique (TM) et Septante (LXX) (p. 26-27).

À titre d'illustration, arrêtons-nous sur quelques éléments de l'analyse d'une péricope, « La guérison de Naaman (2 Rois 5) » (p. 123-148). P. 125, au sujet de la fin du v. 1, M. R. opte pour – et, ce qui pourra surprendre le lecteur, traduit – la *lectio brevior* de la recension lucianique ou antiochienne de la Septante (LXX<sup>L</sup>), « mais l'homme était lépreux. » Il considère donc la précision « vaillant guerrier » du TM, présente dans la plupart des traductions, comme une glose. La thèse de la position dominante d'Élisée vis-à-vis des rois « tout au long de son cycle » (p. 138) est clairement mise en évidence et la comparaison de trois personnages, Naaman, la petite servante et Guéhazi, efficacement synthétisée. Quant à « l'enjeu profond de l'histoire » (p. 140), il est effectivement théologique, comme en témoignent les v. 15-19a, possible ajout au récit de guérison. Ainsi, à l'instar de nombre d'autres récits bibliques, ce chapitre adjoint à une trame de résolution (la guérison-purification de Naaman) une trame de révélation (jusqu'à quel point le général

araméen va-t-il mettre sa foi en YHWH, le dieu unique ?) ainsi qu'un questionnement théologique (au Dieu d'Israël, est-il possible de rendre un culte hors d'Israël, comme ce fut le cas en diaspora à Éléphantine, cf. p. 142-143 ?). Au sujet de 2 R 5, 18 qui rapporte « une phrase surprenante » de Naaman (p. 143), le présent recenseur suit volontiers la proposition de M. R., qui d'une part émende les deux premiers mots du TM et d'autre part expose clairement le débat textuel autour du « plus » théologique de la LXX<sup>L</sup> (p. 144-145). La dernière parole d'Élisée à Naaman, *lekh be shalom*, est énigmatique, son interprétation discutée fournit un intéressant cas d'école (p. 145-146). M. R. mentionne ainsi trois possibilités de lecture, pour aboutir à une position proche de celle défendue par Gerhard von Rad dans sa *Théologie de l'Ancien Testament* : il s'agit sans doute de « renvoyer Naaman, et le lecteur en situation de diaspora, à sa responsabilité et à sa conscience. » (p. 146)

Comme dans tout commentaire biblique scientifique, celui-ci contient du neuf et de l'ancien. Le lecteur doit être averti que le texte traduit et analysé est le fruit d'un travail long de plusieurs générations et non le contenu d'un unique manuscrit. Cette option procède d'un choix qui pourrait être discuté. Faut-il nécessairement rechercher la version la plus ancienne et traduire un texte hypothétique ? C'est la position traditionnelle qui soutient maintes études de *critica textus* mais ne recueille pas l'unanimité des suffrages.

On l'aura compris, en raison de la complexité des questions que pose la critique textuelle des livres des Rois, celle-ci se taille la part du lion dans ce bel ouvrage. Un des grands atouts de ce commentaire est la discussion experte et exhaustive des variantes textuelles significatives. M. R. s'inscrit en cela dans la lignée de Bernhard Stade (1848-1906) et d'un certain nombre d'autres auteurs ; il paraît sage au présent recenseur de corriger occasionnellement le TM lorsque les arguments sont suffisamment solides. Ce solide commentaire exégétique allie des méthodologies diachronique et synchronique. Il apporte nombre de réflexions stimulantes sur le cycle biblique d'Élisée, l'histoire de Jéhu incluse, ou encore les thèmes de la violence et du rapport à Dieu qui surgissent dans ces récits portant sur une période fort agitée de l'histoire

politique d'Israël. Les recherches à venir, y compris dans d'autres aires linguistiques, ne pourront faire l'économie de l'enquête textuelle et exégétique ici présentée. Enfin, le rappel qu'en matière textuelle « l'absolue certitude est rare » (p. 25) permet de souligner l'humilité du scientifique qui apporte sa contribution aux connaissances et au débat.

*Cyprien COMTE*